



**Gerrit J. Dimmendaal & Rainer Vossen (éd.), The
Oxford handbook of African languages**

Aurore Montébran, Neige Rochant

► **To cite this version:**

Aurore Montébran, Neige Rochant. Gerrit J. Dimmendaal & Rainer Vossen (éd.), The Oxford handbook of African languages. *Linguistique et Langues Africaines*, 2021, 7, pp.89-95. hal-03876412

HAL Id: hal-03876412

<https://hal.science/hal-03876412>

Submitted on 28 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gerrit J. DIMMENDAAL & Rainer VOSSEN (éd.), *The Oxford handbook of African languages*, Oxford, Oxford University Press, 2020, 1 104 p.

Par Aurore Montébran¹ et Neige Rochant²

¹Inalco, UMR 8135 Langage, langues et cultures d'Afrique (Llacan) ;
L'Orientale Università degli studi di Napoli

²Université Sorbonne Nouvelle, UMR 7107 Langues et civilisations à tradition orale (Lacito)

Le *Oxford handbook of African languages* se positionne comme un ouvrage de référence sur les langues africaines, les présentant dans toute la richesse de leur diversité. Soulignons en effet la variété des langues abordées indépendamment de leur statut politique, de leur nombre de locuteurs ou de leurs vecteurs (écrit, oral, signes), sans que leur ancrage dans la société et la culture ne soit négligé (liens à la culture orale, importance des contacts de langues et des mouvements de population, rôle de l'écrit ou du statut politique, question des langues en danger, etc.). Cet ouvrage propose ainsi un panorama complet de la recherche concernant les langues africaines, tout en conservant un axe d'approche principalement linguistique. Pour autant, dès l'introduction de l'ouvrage nous regrettons l'absence d'explicitation de ses objectifs et de cadre théorique global dans lequel se fussent inscrits les articles et qui eût permis plus de cohérence pour la lecture.

S'inscrivant dans la série des *Oxford Handbook*, ce volume se destine principalement aux étudiants, mais également aux linguistes africanistes et non spécialistes et aux africanistes non linguistes. Il présente à la fois un état de la recherche, les problématiques actuellement débattues et des perspectives de recherche pour le futur immédiat. L'ouvrage est divisé en huit grandes parties abondant, d'une part, les études linguistiques au sens strict (« I. Domains of grammar », « II. Language comparison », « III. Language phyla and families » et « IV. Language structures case studies »), d'autre part, l'étude du langage en interaction avec d'autres disciplines (« V. Language cognition and culture », « VI. Language and society », « VII. Language and history » et « VIII. Language and orature »). Ces huit parties regroupent au total 77 chapitres, qui ont chacun été confiés à un auteur spécialiste du domaine. Dans leur grande majorité, ces chapitres offrent une synthèse de la littérature sur la thématique qu'ils traitent, bien que certains présentent également de nouvelles études (par exemple le chapitre 53 sur les systèmes de termes de couleurs).

Dans ce compte-rendu, nous nous intéresserons tout d'abord à l'approche linguistique proposée, en présentant plus précisément les parties II

et III (« Domains of grammar » et « Language comparison »). Dans un second temps, nous considérerons les chapitres « 70. Orthography standardization » (issu de la partie VI) et « 54. Experiencer constructions » (issu de la partie V) afin de rendre compte de la seconde moitié de l'ouvrage, consacrée à une approche pluridisciplinaire du langage orientée vers la société et la cognition. Ces deux chapitres nous semblent particulièrement représentatifs de la démarche générale de l'ouvrage de par leur complétude, leur usage des exemples et leurs références.

Concernant les parties abordant la linguistique *stricto sensu*, nous distinguons deux orientations : les deux premières parties, « Domains of grammar » et « Language comparison », vont de la théorie vers les exemples linguistiques, tandis que les deux autres se construisent à partir des langues comme des illustrations de débats en cours (« Language phyla and families ») ou des études de cas concrets (« Language structures case studies »). Cet ensemble de quatre parties propose ainsi une introduction assez complète des spécificités de la linguistique africaine, de ses enjeux et de ses développements, bien que la diversité des thématiques abordées restreigne l'approfondissement des sujets concernés. La majorité des chapitres présente ainsi des aperçus assez hétérogènes, tantôt à visée exhaustive donc nécessairement superficiels, tantôt orientés vers des thématiques spécifiques au détriment des autres sujets concernés, ce qui nuit à la cohérence globale de l'ouvrage. Cette difficulté, renforcée par la pluralité des auteurs et le manque de lien entre les chapitres, tend cependant à être compensée par l'introduction générale de l'ouvrage, bien que des introductions par parties eussent également été les bienvenues. Pour autant, si les thématiques sont abordées de manière succincte au sein d'un chapitre, le fait qu'elles puissent être aussi mentionnées dans d'autres chapitres permet de les aborder sous différents angles.

La première partie de l'ouvrage, intitulée « Domains of grammar » (p. 12-88), décrit l'état de la recherche en linguistique africaine dans les différents domaines de la grammaire en soulignant les caractéristiques spécifiques aux langues africaines et les apports de leur description à la théorie linguistique. L'approche adoptée est donc plus didactique que novatrice ou analytique, puisque cette partie se présente comme un aperçu de la littérature existante sur des thématiques choisies pour leur intérêt du point de vue de la typologie et de la théorie linguistique. Elle se divise en quatre chapitres : « 2. Phonology and phonetics » (p. 13-29), « 3. Tone » (p. 30-47), « 4. Morphology » (p. 48-65) et « 5. Syntax » (p. 66-87).

Le chapitre 2 sur la phonologie et la phonétique est consacré à la présentation des contributions de la linguistique africaine au développement et à l'extension des représentations autosegmentales à la phonologie

segmentale d'une part, et, d'autre part, aux typologies de phénomènes variés (harmonie vocalique, traitement des clusters vocaliques et consonantiques, syllabification, reduplication et structure phonologique).

Le chapitre 3, consacré aux tons, présente les principales caractéristiques des systèmes tonals africains du point de vue des hauteurs et des contours, des traits tonals, de la faille (*downstep*) et du rehaussement (*upstep*), de l'assimilation et de la modification, des mélodies tonales et des influences segmentales. Les exemples présentés mettent en valeur l'apport des recherches sur les tons des langues africaines à la théorie phonologique, notamment aux représentations autosegmentales, mais n'apporte pas de nouveauté dans la recherche.

Le chapitre 4 sur la morphologie donne un aperçu de la diversité des langues africaines en illustrant les typologies morphologiques existant en Afrique et présentant des procédés de morphologie dérivationnelle et flexionnelle saillants.

Le chapitre 5 consacré à la syntaxe recense les ordres des constituants de base attestés en Afrique et décrit comment quelques constructions grammaticales choisies sont réalisées dans différentes langues en soulignant les traits qui sont spécifiques aux langues africaines.

Ainsi, la partie I fournit un aperçu des traits typologiques saillants des langues africaines qui sera utile au public étudiant, auquel s'adresse principalement ce livre, ainsi qu'aux linguistes non spécialistes. Cependant, on peut regretter qu'une caractéristique aussi importante que les classes nominales ne soit détaillée ni dans le chapitre sur la morphologie, ni dans celui sur la syntaxe. Puisque cette partie ne contient pas de nouveauté scientifique, son intérêt réside dans la mise en perspective de l'enjeu que représente l'étude des langues africaines pour faire avancer la recherche en linguistique générale.

La partie II, intitulée « Language comparison » (p. 90-137), se divise en trois chapitres : le chapitre 6 sur les types de langue (p. 91-103), le 7 sur la dialectologie et la géographie linguistique (p. 104-124) et le 8 sur l'histoire de la classification des langues africaines (p. 125-136). Il s'agit ici de considérer les langues comme faisant partie d'un tout, en accentuant l'importance des études typologiques et comparatistes sans négliger ni les contacts de langues et les études aréales, ni les questions diachroniques et l'évolution des langues. Les chapitres de cette partie présentent des aperçus synthétiques des thématiques abordées et fonctionnent plus comme des états de la recherche sur ces sujets que comme de nouveaux développements.

Le chapitre 6 présente les principaux traits structurels caractéristiques des langues africaines en les répartissant en traits phonologiques (pour les-

quels l'auteur renvoie au très complet chapitre 2) ou morphosyntaxiques qui constituent l'intérêt majeur du chapitre. L'auteur fait également le lien avec les travaux typologiques actuels, renvoyant notamment au *World Atlas of Language Structures* (Dryer & Haspelmath 2013) pour la répartition géographique des traits abordés, aux ouvrages sur la négation (Cyffer *et al.* 2009) et la notion de *phasal polarity* (Kramer 2021) et aux travaux plus généraux de Güldemann (2008, 2013a, 2013b) et Voeltz (2006). Ce chapitre permet aux non-spécialistes d'acquérir les notions nécessaires à la compréhension de ces ouvrages. Il s'agit d'un travail de synthèse, qui n'apporte pas directement de nouveaux éléments de réflexion.

Le chapitre 7 explore à la fois les notions de dialectologie (la variation linguistique est abordée autant d'un point de vue géographique que temporel par l'exemple du berbère) et de géographie linguistique, présentée comme l'analyse des contacts au sein d'une famille de langues (*micro-level*) et entre les grandes aires linguistiques (*macro-level*), au travers d'une approche descriptiviste.

Pour clore la partie, le chapitre 8 traite de la complexité de la classification des langues africaines (qu'elle soit génétique, typologique ou aréale), et notamment de la difficulté à définir clairement la notion de langue et ses frontières avec celle de dialecte. Ce chapitre est en lien avec la partie suivante (« Language phyla and families », p. 138-437), qui concerne la délicate mais incontournable question de la classification phylogénétique des langues africaines. Les 25 chapitres de cette partie présentent les débats et problématiques actuels sur la classification interne et externe au niveau des familles de langues et des phyla. Le dernier chapitre de cette partie aborde la question des isolats. Nous relevons ici une volonté de représentation des langues méconnues ou peu décrites au même niveau que les langues mieux documentées, mais regrettons que les critères prévalant au choix des langues ne soient pas plus clairement explicités.

La seconde moitié de l'ouvrage est consacrée à des sujets où le langage interagit avec d'autres domaines (société, culture ou politique), témoignant d'une certaine vision de la linguistique : une discipline scientifique aux enjeux majeurs dont les résultats ont un réel impact sur la société. Ce choix oriente également l'ouvrage vers un public plus diversifié, incluant les non-linguistes qui s'intéressent aux sociétés et cultures africaines. Ainsi, cet ouvrage accorde sa juste place à l'écosystème des langues.

L'ancrage socio-politique de la documentation et des problématiques des langues autochtones est parfaitement illustré par les processus de standardisation orthographique à travers le chapitre « 70. Orthography standardization » (p. 918-937). Ce chapitre se veut une synthèse des problématiques majeures de la standardisation orthographique en Afrique et remplit

parfaitement cet objectif. Sa force réside dans ses nombreux exemples historiques et commentés qui sont riches de leçons à toute communauté désireuse de mener à bien un projet de standardisation orthographique en Afrique.

Tout en reconnaissant le rôle de l'écrit dans la préservation des langues, les auteurs rappellent cependant que la standardisation et même la promotion d'une langue au statut officiel n'offrent aucune garantie contre leur dépréciation et donc leur déclin. La seule problématique strictement linguistique détaillée dans ce chapitre concerne les stratégies adoptées pour adapter l'alphabet latin aux phonèmes et contrastes phonologiques qui n'y sont pas traditionnellement représentés. Cependant, les auteurs insistent sur le fait que ces questions ne constituent qu'une petite partie des divers processus de standardisation orthographique, ce qui justifie que d'autres problématiques (notamment les critères de distinction des mots) ne soient que très brièvement évoquées. Soulignons également que les systèmes d'écriture autres que l'alphabet latin font l'objet du chapitre 59 (p. 797-812) et ne sont donc pas détaillés dans ce chapitre-ci. Le chapitre met ainsi l'accent sur les processus sociétaux impliqués dans la standardisation orthographique en décrivant les trois modèles possibles de développement d'une orthographe standard en Afrique (le « laisser-faire », le modèle vertical et le modèle centré sur la communauté, le dernier étant valorisé comme le plus éthique par les auteurs), ainsi que les différents niveaux auxquels la standardisation orthographique peut être entreprise (la langue, la famille de langue, le pays et la langue sur plusieurs pays) et les problématiques et difficultés spécifiques que chacun implique.

Le lien entre langage et cognition est illustré par le chapitre « 54. Expérencier constructions » (p. 715-731), qui aborde une thématique encore trop peu étudiée, notamment dans les langues africaines, dans le but explicite de proposer un aperçu des moyens (notamment lexicaux et grammaticaux) que les langues africaines emploient dans les constructions avec expérience et leurs variations cognitives. Il s'agit en effet d'une introduction globale et complète à la terminologie et aux critères employés pour décrire ces constructions (tels que les oppositions congruent/métaphorique et *experier-oriented/stimulus-oriented* ou le lien avec les parties du corps) et les notions cognitives qui y sont liées (agent/patient prototypique par rapport à l'expérience, notamment en termes de volition, contrôle, animéité, etc.). On y retrouve les références théoriques principales (Dowty 1991 ; Croft 1993 ; Reh *et al.* 1998) et les études déjà publiées sur le sujet pour les langues africaines. En ce sens, le but du chapitre est atteint, et ceci propose un bon exemple de la démarche globale de l'ouvrage : fournir des clés au lecteur pour comprendre la thématique abordée, sans pour autant l'approfondir ni

l'envisager sous une nouvelle approche. Nous relevons cependant l'axe comparatiste proposé à travers l'étude des exemples.

Pour conclure sur cet ouvrage, soulignons qu'il s'agit du premier *Oxford Handbook* qui aborde les langues au niveau d'un continent entier et prenons la juste mesure des défis que cela implique. L'approche qui consiste à aborder les langues du continent africain comme un ensemble est aussi commune que discutable au vu de leur immense diversité. Cet ouvrage fournit une esquisse des enjeux actuels de la recherche sur les langues africaines tout en les contextualisant et retraçant l'historique des réflexions qui les ont fait émerger, ainsi qu'en faisant le lien avec les travaux spécialisés de chaque thématique. Malgré son hétérogénéité, cet ouvrage remplit son objectif d'être une référence incontournable pour tout étudiant ou non-spécialiste désireux de se familiariser avec les recherches actuelles en linguistique africaine, une famille ou un groupe de langues africaines, ou encore avoir un aperçu des spécificités de chaque famille. Comme prévu par ses éditeurs, y trouveront également un intérêt les non-linguistes s'intéressant aux problématiques sociales, politiques, culturelles ou cognitives en rapport avec les langues en Afrique. Cependant, ne contenant pour ainsi dire pas de nouvel apport à la recherche sur les langues africaines, l'ouvrage sera d'un intérêt limité pour les linguistes africanistes. Ces derniers y trouveront néanmoins une introduction à la littérature sur les familles de langues et autres thématiques (notamment pluridisciplinaires) dont ils ne sont pas spécialistes. On notera qu'au-delà de la définition des publics auxquels s'adresse ce volume, ce dernier ne définit clairement ni ses objectifs, ni la vision globale de ses éditeurs, et ne contient pas non plus de conclusion sur la réussite de leur entreprise. Toutefois, en mettant en valeur la diversité et la spécificité des langues africaines ainsi que les apports théoriques de leur description à la linguistique générale, de même qu'en insistant sur les lacunes de leur description et leur coût pour la reconstruction phylogénétique, la conservation et la reconnaissance politique, cet ouvrage apparaît comme un encouragement à s'engager dans la description de langues africaines.

Références

- Croft, William. 1993. Case marking and the semantics of mental verbs. In James Pustejovsky (éd.), *Semantics and the lexicon*, 55-72. Dordrecht : Springer.
- Cyffer, Norbert, Erwin Ebermann & Georg Ziegelmeyer (éd.). 2009. *Negation patterns in West African languages and beyond*. Amsterdam : John Benjamins.
- Dowty, David. 1991. Thematic proto-roles and argument selection. *Language* 67(3). 547-619.

- Dryer, Matthew S. & Martin Haspelmath (éd.). 2013. *The world atlas of language structures online*. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology [<http://wals.info>].
- Güldemann, Tom. 2008. The Macro-Sudan belt: Towards identifying a linguistic area in northern sub-Saharan Africa. In Bernd Heine & Derek Nurse (éd.), *A linguistic geography of Africa*, 151-185. Cambridge : Cambridge University Press.
- Güldemann, Tom. 2013a. Typology. In Rainer Vossen (éd.), *The Khoesan languages*, 25-37. Londres : Routledge.
- Güldemann, Tom. 2013b. Syntax: Taa (East !Xoon dialect). In Rainer Vossen (éd.), *The Khoesan languages*, 408-419. Londres : Routledge.
- Kramer, Raija L. (éd.). 2021. *The expression of phasal polarity in African languages*. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Reh, Mechthild, Christiane Simon & Katrin Koops. 1998. *Experiens-Kodierung in afrikanischen Sprachen typologisch gesehen: Formen und ihre Motivierungen*. Hambourg : Universität Hamburg, Institut für Afrikanistik und Äthiopistik.
- Voeltz, F. K. Erhard (éd.). 2006. *Studies in African linguistic typology*. Amsterdam : John Benjamins.